

LA  
BLANQUETTE  
DU DIMANCHE

Vaudeville

Personnages  
(par ordre d'entrée en scène)

Antoine, *le mari*

Sybille, *l'épouse*

Jumeau, (*Jean-Eude, alias Rocky*)

Jumelle, (*Marie-Antoinette, alias Mat*)

Richard, *ami de la famille*

Léopoldine, *la Grand-mère*

Ambroise, *le Grand-père*

Décor : *Salon de gens très aisés. Divan, fauteuils, tapis de designers. Plantes, fleurs. Au lointain, côté cour, une porte. Elle conduit à d'autres parties de la maison. Côté jardin, un bar américain. Côté jardin, une porte censée conduire à l'intérieur. Côté cour, une porte, qui représente l'entrée de l'extérieur. Eclairage fixe.*

*Jeu : C'est une comédie. Pour acerbes que soient certains échanges, pour rudes que paraissent certaines scènes, pour mélo que puissent évoquer certaines situations, jouer cette pièce comme une comédie. Jeu rapide en respectant les silences indiqués, jeu léger, il n'en sera que plus efficace. Surtout, ne pas hésiter sur les effets : les spectateurs les apprécieront d'autant mieux. Souligner le trait est dans la tradition du vaudeville. Alors, en faire trop pourquoi pas ?*

*(Antoine, autour de quarante-cinq ans. Bel homme qui s'entretient. Vêtements de grande marque. Tenue de weekend : pull cachemire col en V sur chemise blanche, pantalon tweed, mocassins)*

*(Sybille, plus ou moins le même âge qu'Antoine. Au premier abord, elle paraît peu attirante : visage fermé voire revêché, à peine une touche de maquillage, cheveux tirés en arrière sur un chignon. Elle aussi est très soignée. Vêtements de couturier. Chemisier boutonné jusqu'en haut, tailleur strict quoique très bien coupé. Trotteurs à petits talons)*

*(Antoine, le mari, fait les cent pas dans le salon. Guette les bruits. Ouvre la porte d'entrée, regarde et la referme et tourne à nouveau en rond côté jardin)*

*(Entre Sybille, l'épouse, un cabas vide à la main, la mine déconfite)*

Antoine : Alors ?

Sybille : *(Jette ses clés dans un vide-poche puis s'écroule dans un fauteuil)* Rien. Rien de rien. Nulle part. *(Près de pleurer, elle se mouche avec distinction)*

Antoine : Ce n'est pas possible. Personne n'a...

Sybille : J'ai fait le tour de la ville.

Antoine : Mon Dieu !

Sybille : Oui, ils sont fermés ou ceux qui sont ouverts...

Antoine : Mon Dieu !

Sybille : Ceux qui sont ouverts, rien que d'y repenser... Infect, odieux, un scandale !

Antoine : Mon Dieu !

Sybille : Mais pourquoi a-t-il fallu que le nôtre tombe malade ?

Antoine : Oui, pourquoi ? Pourquoi, Mon Dieu ? Il aurait pu prévoir, quand même. Prévoir ! Quoi !

Sybille : Difficile. Il s'est fait renverser par une voiture hier soir. En rentrant chez lui.

Antoine : Hier soir. Mon Dieu ...

Sybille : Sur le trottoir. Un chauffard ivre. Heureusement, la police l'a rattrapé.

Antoine : J'espère qu'il moisira en prison. Nous faire ça, à nous !

Sybille : Eh oui ! La vie est parfois injuste.

Antoine : Ça, tu peux le dire.

Sybille : Y compris pour les bouchers.

Antoine : Notre boucher ! Mais pourquoi aussi n'habite-t-il pas au-dessus de sa boucherie ? Ça aurait évité... enfin, tout ça.

Sybille : Tu as raison, mon ami. Pourquoi ? Il a quand même les moyens de s'offrir un appartement dans son immeuble au lieu d'aller habiter au diable vauvert dans la rue voisine.

Antoine : Quel malheur ! Mon Dieu, quel malheur ! Tu te rends compte : nous sommes dimanche...

Sybille : ...et nous n'avons pas la viande, je ne le sais que trop.

Antoine : Mais qu'allons-nous faire ? Comment allons-nous faire ?

Sybille : Il y avait bien des supermarchés ouverts. Mais je n'allais quand même pas acheter du tendron ou de l'épaule dans ces... je me refuse même à l'imaginer.

Antoine : Bien sûr que non ! Acheter du veau en grande surface, quelle horreur !

Sybille : Tu es bien d'accord ?

Antoine : Et Mère, qu'aurait-elle pensé ? Que j'avais perdu mon emploi, ou que ma banque avait fait faillite. Parce qu'elle aurait tout de suite détecté que ce n'était pas la viande habituelle.

Sybille : Celle de notre boucher.

Antoine : Celle de ton boucher. Ton boucher à toi.

Sybille : Comment ça ? De notre boucher ! Notre boucher à nous !

Antoine : Non, c'est le tien. C'est bien toi qui fais les courses.

Sybille : Evidemment.

Antoine : C'est bien toi qui t'occupes de la maison.

Sybille : Evidemment.

Antoine : Tu es bien épouse et mère.

Sybille : Oui. Oui. Oui. Mais où veux-tu en venir ?

Antoine : C'était donc à toi de veiller à ce que tout soit prêt.

Sybille : Mais, j'ai...

Antoine : Nous sommes dimanche. Dimanche, tu le sais.

Sybille : Oui. Et...

Antoine : Et le dimanche, tous les dimanches, il faut de la viande de veau à la maison.

Sybille : Oui, mais...

Antoine : Et aujourd'hui, dimanche, il n'y a pas de viande de veau fraîche à la maison.

Sybille : Je n'ai pas le droit d'en congeler.

Antoine : Tu perds la raison, ma pauvre. De la viande congelée. Mère déteste la viande congelée. Et dire que tu as songé à lui servir du veau de supermarché !

Sybille : Mais non, j'ai dit que...

Antoine : Rappelle-moi ce que nous mangeons le dimanche au déjeuner.

Sybille : De la blanquette. De la blanquette de veau.

Antoine : Et quelles sont les personnes à table ?

Sybille : Les enfants, toi, moi...

Antoine : Et ?

Sybille : Ton père et ta mère.

Antoine : Oui, Père et Mère. Ce n'est pas nouveau. Tu aurais dû prévoir.

Sybille : Mais j'ai prévu ! J'ai les carottes, les oignons, le céleri, les œufs pour les jaunes et la crème fraîche pour lier la sauce. J'ai les champignons et les pommes de terre pour l'accompagnement.

Antoine : Mais tu n'as pas la viande.

Sybille : NON !

Antoine : Qu'est-ce que Mère va en déduire ?

Sybille : Je lui expliquerai. Je ferai autre chose.

Antoine : Tu peux toujours lui expliquer, elle ne te croira pas. Et n'envisage pas autre chose, Mère a horreur des changements.

Sybille : Ah ! Ça, je sais. Je ne le sais que trop.

Antoine : De toute façon, elle n'a pas confiance en toi.

Sybille : Je sais, je te dis. Elle n'a jamais eu confiance en moi.

Antoine : Elle doit avoir ses raisons.

Sybille : Lesquelles ?

Antoine : Cherche ! Mais ne cherche pas trop. Regarde-toi. Tu as la réponse.

Sybille : Je sais, je ne suis pas assez bien pour son fils chéri. Mais j'avais de l'argent.

Antoine : Certes, mais ça ne remplace pas tout. Tu t'évertues à me faire honte.

Sybille : Tu ne manques pas d'air.

Antoine : Tu n'es bonne à rien. (à part) Même pas au lit.

Sybille : Répète...

Antoine : Quoi donc ?

Sybille : Ce que tu viens de susurrer.

Antoine : Je ne me souviens pas.

Sybille : Je vais t'aider. Même pas au... au...

Antoine : Je ne vois pas.

Sybille : Tu as dit que je n'étais même pas bonne au lit !

Antoine : Je ne me souviens pas.

Sybille : (à part) Pas bonne au lit ! Ce n'est pas l'avis de tout le monde. J'en connais qui apprécie... Et pas qu'un peu !

Antoine : Quoi ? Que marmonnes-tu ?

Sybille : Moi ? Rien. Je n'ai rien marmonné.

Antoine : Tu as dit : Ce n'est pas l'avis de...

Sybille : Je ne me souviens pas.

Antoine : Si. Tu as dit : ce n'est pas l'avis de tout le monde. Ce qui signifie ?

Sybille : J'ai dit ça ? Je ne me souviens pas.

*(Entrée tumultueuse des jumeaux : Jumelle est rappeuse – casquette à l'envers sur des cheveux longs, blouson dépenaillé, T-shirt avec motif genre « Fuck the Police », baggy façon treillis militaire, rangers. Maquillage lourd et multiples chaînes, cou,*

*poignets, etc. Elle s'exprime avec le phrasé typique prêté aux gosses de banlieue.*

*Jumeau est un rockabilly pur jus. Banane et gomina. Blouson de cuir noir, chemise américaine années cinquante, jean noir, santiags. Il tente un accent américain).*

Antoine : *(entre ses dents)* Nous réglerons ça plus tard.

Sybille : *(même jeu)* Quand tu voudras, mon ami, quand tu voudras.

Jumelle : On mange bientôt ? J'ai la dent.

Jumeau : Grand-mère et grand-père ne sont pas arrivés ?

Antoine : Heureusement, doux Jésus, heureusement.

Jumeaux : *(ensemble)* Comment ça ?

Antoine : Le repas n'est pas prêt.

Jumeaux : *(même jeu)* Quoi !

Antoine : Votre chère maman n'a pas jugé utile de faire les courses.

Sybille : Mais c'est faux ! Totalement faux. Le problème, c'est...

Antoine : Qu'il n'y a rien à manger pour ce midi.

Sybille : Mais tu mens, tu mens pire qu'un arracheur de dents. Tais-toi !

Antoine : Prouve-nous le contraire. Qu'en est-il du repas ?

Sybille : Je... tu... tu es un monstre. Un monstre. Un père ne doit pas salir la mère de ses enfants devant eux. *(Elle s'effondre dans un fauteuil au bord de la crise de nerfs)*



Jumeau : Vrai de vrai, père ? Rien, nib, nada pour se remplir l'estomac.

Antoine : *(solennel)* Vrai, mon fils, horriblement vrai. Nous jeûnons aujourd'hui. Ta mère s'est peut-être trompée dans le calendrier. Elle aura confondu avec le Vendredi Saint.

Jumelle : Il n'y a pas de blanquette. Ouh la la ! Grand-mère ! Grand-mère, ça va être Hiroshima.

Antoine : C'est un cauchemar. *(Sybille pleure maintenant à gros sanglots)*

Jumeau : *(sur un air de vieux rock)* Pas-de-blanquette, yes man, ouais, la cata ! *(imitant un guitariste)* Hé ! y-a plus de son dans les amplis. Plus de jus.

Jumelle *(sur un air de rap)* :  
Oh mon frère écoute ma plainte  
Ça monte de l'estomac c'est pas une étreinte  
Ça arrive parfois  
On se demande pourquoi  
Y a des bâtards sur terre  
Y a aussi des bouffons qui nous pompent l'air  
On doit pas oublier le dimanche  
Y a grand-mère, grand-père et la blanquette de veau  
Y a nous tous la famille on veut la blanquette de veau.

Sybille *(hurlant)* : Arrêtez ! Arrêtez tous ! Je vous maudis ! Je vous hais !

*(Elle sort côté cour en claquant la porte)*

Antoine : Va, va donc ! Tu n'es bonne qu'à cela, fuir, fuir tes responsabilités.

Jumelle : Pourquoi tu dis ça ?

Antoine : C'est entre ta mère et moi.

Jumeau : On peut savoir ?

Antoine : Non. Ce sont des affaires d'adultes.

Jumelle : Hé ! Descends de ton nuage. Vise un peu ! (*Elle exhibe toutes ses faces, très provocante*) C'est pas un corps d'adulte, ça ?

Antoine (*furieux*) : Quand tu agis ainsi, tu ressembles à ta mère. Tu es une femelle !

Jumelle : Ben oui ! C'est seulement maintenant que tu le découvres ?

Jumeau (*air de rock*) La femelle oh la femelle/qu'est ma jumelle et moi son jumeau/Je suis comme il faut ? (*Il fixe son père avec mépris*)

Antoine : Cessez votre jeu, tous les deux. Vous m'excédez.

Jumeau (*à sa sœur*) : Ça y est, j'ai trouvé, ils ne sont plus raccord. Tu piges, Tu vois où ? Tu vois le problème ?

Jumelle : Oui, oui, oui, je te suis. Là où, petits, on nous interdisait d'entrer, même d'approcher.

Jumeau : Leur chambre.

Jumelle : Là où ils nous ont fabriqués. (*rires des deux*)

Antoine : Je vous interdis. On ne parle pas de ces choses-là. Pas sous mon toit.

Jumeau : Pourtant on les fait.

Jumelle : Peut être que nous aussi...

Antoine : Taisez-vous ! Vous passez les bornes. Inspirez-vous de votre grand-mère. Elle, c'est une sainte.

Jumelle : Et tu es né comment ?

Jumeau : Dans un chou ?

Jumelle : Hé ! On n'est plus des bébés.

Jumeau : Nous aussi, on joue de la guitare comme des pros, maintenant. Comme la contrebasse, un coup côté face, un coup côté pile.

Jumelle (*slam*) : Avant les bébés poussaient dans les choux / Aujourd'hui on sait qu'il suffit d'un coup / Ouais côté pile côté face / Au bout sort un frère ta race / C'est aussi facile que se servir d'un gun / Une femme un homme c'est fun

Antoine : Vous n'êtes pas mes enfants ! Ce n'est pas possible. Vous m'écœurez. Vous m'écœurez ! (*Il sort en vrac, porte au lointain*)

Jumelle : Ainsi, notre géniteur a des doutes sur sa paternité.

Jumeau : Peut-être qu'ils nous ont adoptés et qu'il ne s'en souvient qu'aujourd'hui...

Jumelle : ... à cause de la blanquette ?

Jumeau : Pourquoi pas ? C'est une hypothèse qui se tient.

Jumelle : Ce sont eux qui nous ont éduqués. Enfin, maman surtout.

Jumeau : C'est une vérité du Bon Dieu, comme dirait le paternel.

Jumelle : À choisir, j'aurais préféré naître en téci.

Jumeau : Et moi, à Memphis, aux States.

Jumelle : Alors on n'aurait pas grandi ensemble. On ne se serait pas connus, tu te rends compte, l'horreur !

Jumeau : La loose ! Je ne veux pas seulement l'imaginer. *(Il la prend par la main et l'entraîne dans un rock endiablé)*

Jumeau *(extatique, en plein bonheur)* Eh Gégène, vise un peu !  
*(Il chante)*     *Be-bop a Lula she's my baby*  
                  *Be-bop a Lula I don't mean Baby*  
                  *Be-bop a Lula she's my baby*  
                  *Be-bop a Lula I don't mean maybe*

*(Ils se vautrent sur le canapé, en sueur, épuisés)*

Jumeau *(gros poutou sur la joue de sa sœur)* : Merci pour cette danse, ma Little Lulu.

Jumelle *(essoufflée)* : Qui c'est ça ?

Jumeau : Une héroïne de BD des années cinquante. La légende dit que c'est pour elle que Gene Vincent a composé cette chanson.  
Jumelle : Ouais, le cador ! Tu en connais un bout sur l'histoire du rock.

Jumeau : Hé ! Je ne me fringue pas comme ça pour la frime ou pour les faire pester. Je suis rockabilly, c'est ma vie, c'est ma loi, c'est ma religion.

Jumelle *(éclatant de rire)* : Va surtout pas faire ce genre de déclaration devant Grand-mère. Elle ferait un infarctus. Ou elle te giflerait.

Jumeau : L'infarctus, je veux bien. Mais la gifle, elle n'a pas intérêt à essayer, toute Grand-mère qu'elle est.

Jumelle : Une sainte, tu as entendu le pater, piqûre de rappel.

Jumeau : Si ça l’amuse ! Ça fait longtemps que je ne crois plus à leurs trucs. Et toi ?

Jumelle : Nous sommes des mécréants tous les deux. Sûr que c’est ce que pense Grand Mother.

Jumeau : Bof, tant qu’on peut manger, dormir ici et que la chère Grand Mother nous donne de l’argent...

Jumelle : J’adore le rap, et le slam mais vrai, je n’ai pas envie d’aller vivre en banlieue.

Jumeau : Ici, on est bien.

Jumelle : Nourris, logés et choyés.

Jumeau : Dans les beaux quartiers.

Jumelle : Dans une famille respectable.

*(Un silence. Ils paraissent rêver)*

Jumelle : C’était bien quand on était petits.

Jumeau : Oh, oui ! Je me rappelle *(imitant sa mère)* Jean-Eudes, mon chéri, viens que je te serre dans mes bras.

Jumelle *(même jeu, imitant le père)* : Marie-Antoinette, tourne, tourne, tourne, Dieu que tu es jolie dans ta petite robe !

Jumeau *(voix d’enfant)* : Maman, je voudrais encore un peu de crème. *(voix de la mère)* Bien sûr, mon chéri, mange, il faut que tu deviennes grand et fort, Jean-Eudes, mon poussin.

Jumelle *(voix d’enfant)* : Papa, je peux encore faire un tour de poney ? *(voix du père)* Bien sûr ma chérie. Je vais tenir la bride pour que Marie-Antoinette, ma princesse, ne tombe pas.

*(Un silence. Puis ils rient, férocement)*

Les deux *(ensemble)* : Tous comptes faits , je préfère maintenant.

*(Sonnerie. Ils se regardent, surpris)*

Jumelle : Ca ne peut pas être grand-mère ?

Jumeau : Ben non, elle a les clés.

*(Nouvelle sonnerie, insistante.)*

*(Jumeau se rend côté cour et revient avec un paquet)*

Jumelle : C'était quoi ?

Jumeau : Un porteur.

Jumelle : Un dimanche ! Ça doit être urgent.

Jumeau *(déchiffrant l'adresse)* : « Pour Sybille ». C'est pour maman.

*(Il secoue le colis contre son oreille)*

Jumelle : Il n'est pas gros.

Jumeau : Ca ne fait pas de bruit.

Jumelle : Qu'est-ce qu'on fait ?

Jumeau : Ben... il faut appeler maman.

Les deux *(beuglant)* : Maman ! Maman... reviens. Il y a quelque chose pour toi.

*(Sybille revient. Cheveux libérés. Elle a troqué son tailleur strict contre une robe très élégante avec un profond décolleté. Elle s'est*

*parée de bijoux. Nouveau maquillage, plus appuyé, bref, elle a fait en sorte de se mettre en beauté et, de fait, elle est fort belle)*

Jumelle : Waouh ! Very beautiful mom !

Jumeau : Une vamp. Comme dans les années cinquante.

Sybille : N'est-ce pas ? C'est dimanche, les enfants. Le dimanche, on se met sur son 31. Hé ! On dirait bien que ça vous surprend.

Jumelle : Ben oui.

Jumeau : Ca n'est pas l'habitude.

Jumelle : Le dimanche d'habitude...

Jumeau : C'est pareil que les autres jours

Jumelle : Toi, le dimanche, tu es pareille que les autres jours.

Sybille (*minaudant*) : Sois plus claire, Marie-Antoinette.

Jumeau : Ben, elle veut dire...

Sybille (*même jeu*) : Mon petit Jean-Eudes, toi aussi, explique-moi.

Jumelle : Stupéfaite, stupéfaite je suis.

Jumeau : Ahuri, je suis ahuri.

Sybille (*riant*) : Manifestement, je vous fais de l'effet (*en pinçant affectueusement la joue de chacun de ses enfants*) Au point que vous vous remettez à vous exprimer en français correct.

Jumelle : Tu es très belle, maman.

Jumeau : Pourquoi tu ne t'habilles pas de cette façon tous les jours ?

Sybille : Ah ! Pourquoi ? Voici une excellente question.

Jumelle : Tu es très élégante, maman.

Jumeau : Pourquoi tu ne te maquilles pas ainsi tous les jours, alors que ça te va merveilleusement ?

Sybille : Pourquoi ? Pourquoi ? Sincèrement, je ne saurais pas vous répondre avec exactitude... Quoique... J'ai une idée.

Jumelle : Alors ?

Jumeau : Alors ?

Sybille : C'est un secret, un minuscule secret de femme. Une petite chose qui s'est passée récemment .

Jumeau (*taquin*) : On peut savoir ?

Sybille (*espiègle*) : Non non non .

Jumelle : Puisqu'il s'agit d'un secret de femme. Alors, entre femmes ... Juste à l'oreille...

Sybille (*même jeu*) : Non non non .

Jumelle (*décue*) : Bon...Bon...

Jumeau (*même jeu*) : C'est dommage.

Jumelle : Tu sais, nous, on t'aime.

Jumeau : Et pas qu'un peu.

Sybille : Merci, oh, merci. Approchez, approchez, mes jumeaux. (*Elle les serre dans ses bras*) Merci à vous deux, merci d'exister et merci de vos compliments. Mais, un secret est un secret. Encore que je crois que très bientôt, la vérité va apparaître. Et tant



mieux ! *(Silence, le trio demeure dans cette posture, figé dans la tendresse)*

*(Cependant, Antoine, venant du lointain, entre sur la plante des pieds et stoppe, abasourdi par le spectacle)*

Sybille *(se dégageant doucement de l'étreinte)* : Au fait, pourquoi m'avez-vous appelée ? Ah oui, quelque chose pour moi.

Jumeau : Oui ! Sur la table, là...

Jumelle : Il y a un colis pour toi.

Sybille : Un colis ?

Jumeau : Ben oui, un paquet, avec ton prénom écrit dessus.

Jumelle : C'est un porteur qui l'a apporté.

Sybille : Un porteur ? Un dimanche ? *(un temps)* Je n'attends rien. *(à part)* Encore que ...

Jumelle : Pourtant, c'est bien pour toi.

Jumeau *(lui tendant le colis)* : Regarde : « Pour Sybille ».

Sybille : Et pas de nom de famille. Curieux. *(Elle se retient de rire)* Vous êtes certains que le porteur ne s'est pas trompé ?

Jumeau : Aucun doute. Il m'a juste demandé s'il y avait une Sybille, j'ai répondu oui, alors il m'a tendu le bon, je l'ai signé, lui est parti en trombe et j'ai apporté le paquet ici.

Sybille : Et l'adresse ?

Jumelle : C'était la bonne. Rocky n'aurait pas pris le colis sans ça. Sous sa banane, faut pas croire, un cerveau gigote, à fond la caisse.

Sybille : C'était trop beau. Adieu la correction de la langue. Enfin... *(en aparté)* Au fond, ça ne me surprend pas. Je m'attendais à quelque chose comme ça depuis ce matin, lorsque j'ai réalisé qu'il me manquait... *(Elle regarde autour d'elle, aperçoit Antoine, n'a pas un geste à son endroit, fixe les jumeaux. Elle se penche vers la table basse et saisit le colis en souriant)*

Antoine *(se précipite sur elle)* : Attends ! Je vais l'ouvrir.

Sybille *(provocante)* : Minute papillon ! Ce colis m'est adressé.

Sybille. Tu te nommes Sybille ?

Antoine : Evidemment que non ! Mais s'il contenait, je ne sais pas, moi, quelque chose de dangereux ?

Sybille : Comme tu le soulignes, tu ne sais rien. Un danger ? Tu regardes trop la télévision, mon ami.

Antoine : Sois raisonnable. Nous avons une position enviable dans la société, des gens peuvent vouloir s'en prendre à nous. J'ai des ennemis.

Sybille : Ah bon ! Moi pas, à ma connaissance. Je sors si peu, je vois peu de monde.

Antoine : Mais ceux qui m'en veulent cherchent peut être à m'atteindre à travers toi.

Sybille : Tu foleyes, mon pauvre ami. Tu n'es pas si important. Tu n'es qu'un responsable commercial dans une banque. Et après ?

Antoine : Précisément. Une banque. Certains malfrats...

Sybille : Cesse de délirer, tu m'exaspères.

Antoine *(pète-sec, élevant la voix)* : Dans une maison, c'est à l'homme d'assumer.

Sybille : Tout doux, mon ami. Ce paquet est pour moi, donc je m'en vais l'ouvrir pour connaître son contenu. *(Elle commence par délier les rubans, lentement, ouvre calmement le carton. Antoine le lui arrache. Ils tirent chacun de son côté, violemment. Les jumeaux se sont approchés, se haussant sur la pointe des pieds pour mieux voir. La boîte cède et s'en échappe un soutien-gorge qui choit au sol)*

*(Silence. Tous les protagonistes, médusés, s'immobilisent)*

Jumelle : Shit, un soutif !

Jumeau : C'est quoi cette affaire ?

*(Antoine se mue en statue de pierre. Sybille continue de sourire éffrontement)*

Jumelle *(plaquant le soutien-gorge contre sa poitrine, part d'un immense éclat de rire)* Il n'est pas à moi.

Jumeau : C'est évident que ta mini laiterie nagerait là-dedans.

Jumelle : Mini laiterie peut être mais certains s'y intéressent de près.

Jumeau : Ce que j'en disais. Donne-voir. *(Il examine le sous-vêtement)* Ah ! Y a pas, c'est pas trop une taille style minette. 90C ! Ouaouh ! Ca fait du monde au balcon !

Jumelle *(humant ses doigts)* : Je connais ce parfum.

Jumeau *(froissant les bonnets)* Oh ! Moi aussi.

*(Ils fixent intensément Sybille et lui présentent le soutien-gorge, telle une offrande)*

Les deux (*ensemble*) : Madame, il nous semble que cette pièce de lingerie vous appartient.

(*Sybille accepte le soutien-gorge*)

Les deux (*ensemble*) : Que vous en semble, Madame Sybille ?

Sybille : Oui, ce soutien-gorge est à moi. Je le cherche depuis quelques jours. Depuis mardi, je crois. Oui, c'est cela, mardi. J'ai dû l'oublier à la piscine.

Antoine : Et c'est le maître-nageur qui te l'a envoyé par porteur spécial un dimanche ?

Sybille : C'est ridicule. Tu es ridicule. Pourquoi aurait-il dépensé de l'argent ? Il aurait pu attendre mardi prochain. Non, ce n'est pas cela.

Antoine : Je ne suis pas naïf. Je n'ai pas les yeux dans ma poche. J'ai percé son manège depuis longtemps.

Jumeau : S'cuse, p'pa. Nous pas comprendre.

Jumelle : Exposez clairement le cas, s'il vous plait.

Antoine (*à la cantonade, marchant de long en large*) : Lorsqu'il m'est arrivé d'aller chercher votre mère là-bas, à la piscine, je n'ai pas été déçu. Et Sybille par-ci, et Sybille par-là, Monsieur Muscle ne s'occupe que de votre mère. Et pourquoi à votre avis ?

Jumeau (*salace*) : Il a peut-être une idée derrière la tête ?

Jumelle (*en rajoutant*) : Ou plus bas encore.

Jumeau : Ça se comprend...

Jumelle : Maman, tu es très belle. Alors, que des hommes s'intéressent à toi...

Jumeau : C'est la testostérone qui cause, hé ! Quoi de plus normal !

*(Pendant tout ce temps, Sybille s'est assise. Elle examine le soutien-gorge sous toutes ses coutures, quasi extatique, comme si elle tenait une relique.)*

Sybille : C'est le mien, c'est le mien, c'est le mien. De la soie, il ne manque pas un crochet, pas une bretelle, pas un bonnet.

Antoine : Et en plus, ce cher maître-nageur tutoie votre mère.

Sybille *(revenant au monde)* : On se tutoie tous.

Antoine : Ce ne sont pas des manières admissibles chez une femme mariée.

Sybille : Oh ! Toutes ses élèves sont des femmes mariées.

Antoine : Et il en a eu combien déjà ?

Sybille : Tu es malade, complètement malade. Nous nageons, un point c'est tout.

Antoine : Et d'abord, pourquoi tu as besoin de nager ?

Sybille : Pour m'entretenir, pour ne pas m'avachir. Pour conserver un corps désirable.

Antoine : Ah bon ?

Sybille : Hé oui ! Un corps de femme désirable... Des fois que mon mari se souvienne qu'il a une épouse.

*(Antoine se tait, coup au plexus. Sybille réexamine le soutien-gorge)*

Jumeau : Qu'est-ce que je t'avais dit ? J'avais deviné juste. Ils ont du mal à jouer ensemble sur le même tempo.